

Le centre de tri bientôt sorti de son emballage

Dans deux mois, le centre de tri du Nord-Finistère, à Plouédern, sera prêt à trier les 25 000 tonnes de déchets ménagers répartis actuellement sur quatre sites. L'avancée des travaux a été passée en revue, hier.

Huit mois après le début des travaux, une immense machine de tri mécanique trône déjà au milieu du bâtiment de 4 680 m² qui accueillera le « process », au centre de tri de Plouédern. Le chantier sera terminé début août.

« Au total, dix mois de travaux et 9 633 heures de travail permettent d'assurer que le projet, qui comprend également 630 m² de bureaux pour l'administration, sera livré dans les temps », assure Sylvain Hardy, responsable de chantier pour le maître d'œuvre Quille Construction, une filiale de Bouygues. Hier matin, Sotraval, financeur (12 millions d'euros) et futur exploitant du centre de tri, organisait une visite de chantiers pour les collectivités impliquées dans le projet, ultime palier avant la mise en service du centre.

Les étapes du tri

Tout le tri se fera à l'intérieur des bâtiments. « On ne verra aucun déchet entreposé à l'extérieur », complète Jean-René Robin, directeur technique à Sotraval (société d'économie mixte créée par Brest Métropole Océane) et chef du projet du nouveau centre de tri pour le Nord-Finistère. Quant à la circulation des camions amenant les déchets et repartant avec les matériaux triés, « ils seront une quinzaine par jour soit une goutte d'eau, par rapport au trafic des camions sur la RN12. »

Le tri se fera en plusieurs étapes : les véhicules déchargeront les déchets ménagers des dix communautés de communes concernées du Nord-Finistère. Un premier tri mécanique séparera les journaux, revues, emballages cartonnés des plastiques et métaux, grâce à un système optique de mesure de la forme des



À gauche, Jean-René Robin, directeur technique à Sotraval, et Sylvain Hardy, responsable de chantier pour Quille Construction, font visiter le chantier. À droite, une partie de la machine de tri mécanique déjà installée.



objets. Puis des agents effectueront un tri manuel.

Les déchets refusés (films et barquettes plastiques, verre...), qui représentent en moyenne 15 % du volume trié - « et cela peut aller jusqu'à 30 % pour certains apports », précise Jean-René Robin - repartiront vers une usine d'incinération. Les déchets triés sont alors conditionnés en balles et stockés avant leur départ vers une usine de revalorisation, par exemple à Rouen, pour le papier. Il y a une dizaine de compartiments de stockage : pour le plastique, les journaux et revues, les cartons, l'acier ou encore l'aluminium.

Les bâtiments pourront aussi accueillir du public, dans un but

pédagogique. L'entrée du site est donc ornée d'un grand mur en béton, avec les inscriptions incrustées « des trois valeurs du tri : réduire, revaloriser, recycler », souligne Sylvain Hardy.

En effet, Triglaz doit optimiser les coûts de tri. Dans plusieurs années, cet équipement pourrait permettre aux collectivités locales, une économie d'un million d'euros par an.

En août, entre 30 et 40 employés, issus, par glissement de poste, des anciens sites, travailleront à Triglaz. Les quatre établissements de tri dans le Nord-Finistère (à Brest, Plougoum, Plounezvez et Saint-Martin-des-Champs) fermeront petit à petit, dès le mois d'août pour le site de Brest, à l'automne pour les autres. Le cycle des déchets prendra alors son cours à Plouédern.

30 000 C'est en tonnes, la capacité de tri par an, que pourra atteindre Triglaz, le centre de tri de Plouédern, en 2018. Aujourd'hui, quatre sites dans le Nord-Finistère trient 25 000 tonnes de déchets ménagers par an